Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde = Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses

Band: 3 (1867-1868)

Heft: 14-3

Artikel: Pierre levée conservée dans l'église de Bassecourt

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-544900

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

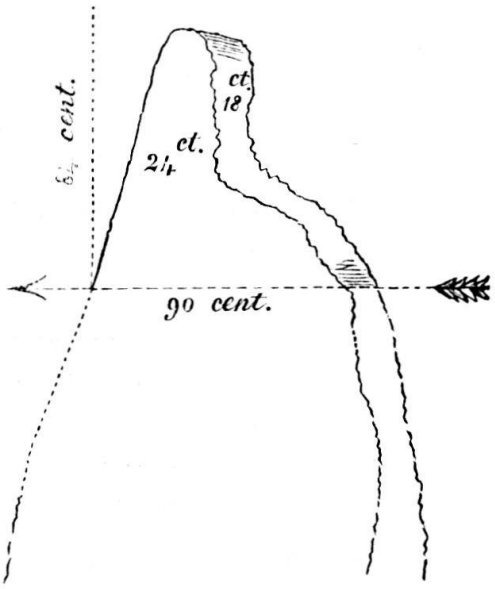
Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

KUNST UND ALTERTHUM.

Pierre levée conservée dans l'église de Bassecourt.

Le village de Bassecourt, en allemand Altdorf, est une des anciennes localités habitées du Val de Delémont. Nous y avons receuilli une hache de bronze. Dans la campagne à l'ouest il y a des restes de murailles antiques cachés sous le sol et une chapelle dédiée à St-Humbert dont il est déjà fait mention au 14me siècle, lorsmême que l'église paroissiale, placée dans le village, lui soit antérieure de plus de deux siècles. On a trouvé des sépultures anciennes dans le voisinage de la chapelle et dans celle-ci, au côté droit, au milieu des bancs, se dresse une grosse pierre non taillée, qui est en plus grande vénération que le patron même de l'église, car on lui attribue la vertu de guérir les maux d'oreilles, et à cet effet on la racle avec un couteau pour en tirer un peu de poussière qu'on introduit ensuite dans l'oreille sur du coton.



Cette roche brute est une dalle calcaire haute de 3 pieds et enfoncée au moins d'autant dans terre, au point qu'on n'a pu trouver sa base lorsqu'on la chercha, en restaurant l'église, il y a 50 ans. Elle est orientée du nord au sud, elle n'est point taillée, mais son côté du nord, un peu incliné vers le sud, est entièrement poli par un frottement fort ancien, car la situation de la pierre ne permet pas de l'approcher de ce côté, et ce poli est absolument étranger à l'usage de racler la pierre pour en extraire des parcelles. Cette direction, inclinaison, et ce poli de la pierre correspondent avec ce que nous avons observé sur une autre pierre levée dans une forêt de Courroux où il reste des traditions qui semblent indiquer qu'on y sacrifiait à la divinité de la fécondité, comme M. Désiré Mounier a signalé le même fait dans le Jura occidental.

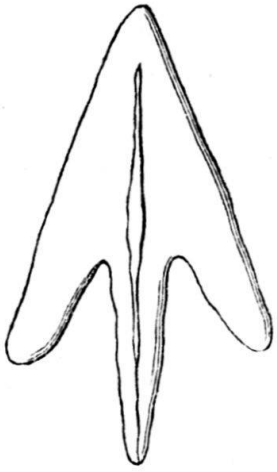
Il faut que la Roche dressée de Bassecourt ait été en grande vénération pour qu'on l'ait enfermée dans une église et qu'elle s'y soit conservée jusqu'à nos jours. Ce lieu est en plaine; il a fallu y transporter ou rouler cette roche, et les traces d'antiquité qui l'environnent semblent indiquer une ancienne habitation, peut-être l'*Altdorf* primitif. Car ce nom caractéristique n'est pas la traduction du nom de Bassecourt (Boescort au 12me siècle).

Une tradition regarde aussi cette roche comme ayant servi de siège à Ste-Colombe, autre nom donné à deux cavernes du voisinage qui n'ont jamais été occupées par une sainte de ce nom. Une de ces cavernes est située à côté de la route entre les forges et le village d'Undervelier. Elle a 105′ de long sur 80′ de large à son ouverture. Sa forme est celle d'un four, coupé transversalement au milieu de sa longueur.

Vers le fond, du côté droit, saillit une source limpide dont les eaux tombent dans un bassin rustique formé de 3 grandes pierres brutes détachées de la voute. Cette source est très renommée dans la contrée pour la guérison des enfants rachitiques qu'on apporte de loin pour les plonger dans cette eau froide. Il y a plus de 12 ans que nous avons déjà signalé cette pratique superstitieuse que nous attribuons à l'ancien culte des fontaines. Cette année nous avons fait ouvrir une tranchée dans cette caverne jusque sur l'ancien sol, composé de tuf provenant de la source. A une profondeur variable de 2 à 3' nous avons trouvé sur le tuf, une couche terreuse et charbonneuse, mêlée de cendres et de débris de poterie du premier âge, avec des fragments d'os dont quelques-uns ont été fendus en long, pour en manger la moëlle. On voit évidemment que cette caverne a été habitée à l'époque antéhistorique, et si on la fouillait entièrement, on y trouverait sans doute de nouvelles preuves de ce fait.

Il y a deux ans que j'ai fourni à l'Indicateur d'histoire une notice sur les antiquités de la Roche de Courroux, en face du Vorbourg, près de Delémont. Depuis lors j'ai découvert en ce lieu une seconde caverne habitée à l'époque du bronze, comme l'atteste une grande hache de ce métal. Au-dessous d'une autre caverne faisant face à celle-ci, j'ai recueilli cette année un croissant qu'on devait pendre au cou, comme un médaillon, une grande pointe de flèche en bronze et une aiguille à cheveux encore de même métal, non compris de nombreux débris de poterie des âges de pierre et de bronze. Une monnaie en moyen-bronze qui paraît de l'empereur Auguste se trouvait près de là, sur le passage de l'antique voie gallo-romaine, avec quelques fragments de ces fers de cheval à bord onduleux, qui chez nous caractérisent le travail des maréchaux indigènes, depuis le premier âge du fer jusque fort tard.

Croissant.



Pointe de flèche.

Ces temps derniers en défrichant un terrain dépendant du Mont-terrible, où nous avons signalé un camp romain, placé sur un oppide gaulois, on a déterré 13 pièces de fer, pesant ensemble 42 livres et qui semblent avoir composé une partie des outils d'un maréchal ou forgeron. Ce terrain renfermait aussi un petit bronze de Constantin I. Plusieurs outils, telle qu'une hachette et des poinçons sont fichés dans deux trousses de fer qui paraissent avoir servi à rassembler les outils pour les transporter.

A chaque instant je retrouve, ou bien l'on m'indique, de nouveaux emplacements de forges d'époque inconnue, et l'un d'eux a fourni une de ces grandes haches de fer attribués aux Romains, mais qui, chez nous, sont simplement le produit des ouvriers du pays. Le mode de fabrication ne peut laisser de doute. Ils ployaient une pièce de fer par le milieu pour former la douille et ils soudaient les deux bouts dont ils composaient la partie tranchante des haches, la pointe du pic du mineur, ou la tête du marteau.

La similitude de certaines formes d'objets usuels fabriqués en fer dans notre contrée, depuis le premier âge du fer, jusque fort tard au moyen-âge, offre la preuve de la persistance des pratiques industrielles du pays et par conséquent du maintien non interrompu de la population indigène. Q.

L'inscription lapidaire burgonde de St-Offange près d'Evian.

La remarquable inscription lapidaire burgonde de St-Offange près d'Evian, monument d'Onovaccus, de l'année 527 de notre ère, découverte en 1855 et publiée dans l'Indicateur de la même année No. 4, vient d'être généreusement donnée au Musée cantonal de Vaud par Monsieur de Constant qui en était possesseur depuis le moment de la découverte.

Ce curieux monument était ardemment désiré par les Musées de Savoie qui l'auraient volontiers acquis à un prix élevé, mais le patriotisme éclairé de Monsieur de Constant a accordé gratuitement la préférence au Musée du canton de Vaud. Grace à ce noble désintéressement le Musée de Lausanne se trouve en possession d'une rareté du premier ordre.

Je suis heureux de porter ce fait honorable à la connaissance des lecteurs de l'Indicateur et d'y consigner en même temps l'expression de notre très vive gratitude. A. Morel-Fatio.

Medaillen aus dem sechszehnten Jahrhundert.

I.

Schon vor längerer Zeit hatte Herr K. Rath J. von Bergmann in Wien, Ehrenmitglied der allg. geschichtforschenden Gesellschaft der Schweiz, die Güte, uns die Abbildungen von zwei Medaillen aus dem K. K. Münzkabinette zuzusenden, von denen die eine sich auf einen in der Schweiz gebornen berühmten Mann bezieht, die andere vielleicht ebenfalls schweizerischen Ursprunges ist. Indem wir dieselben auf Taf. IV mittheilen, lassen wir die Bemerkungen folgen, mit denen der verehrte Einsender dieselben begleitet.

A. Ludwig Senfl, † 1557.

Medaille in Blei, von der Grösse der Zeichnung.

H. Diese Chiffre bezeichnet den kunstfertigen Medailleur Friedrich Hagenauer, der in Augsburg lebte, und von dem ich in meinen »Medaillen auf berühmte und ausgezeichnete Männer des östreichischen Kaiserstaates«, Bd. I. 159—162, sechszehn Medaillen von 1526—1543 veröffentlicht habe. Dieses und etliche andere Stücke habe ich in letzterer Zeit acquirirt.

Diess Exemplar des k. k. Münzkabinets hat leider keine Kehrseite, dagegen ist in Hauschild's »Beitrag zur neuern Münz- und Medaillengeschichte vom fünfzehnten Jahrhundert bis jetzo«, Dresden 1805, im Anhang S. 105 No. 832, eine Rückseite angegeben, welche die Worte trägt: »Psallem deo meo quamdiu fuero, 1529«.

Das Bildniss ist dasjenige des berühmten Musikers Ludwig Senfl (Senfel) der zu seiner Zeit »*in musica totius Germaniae princeps*« genannt wurde und 1557 in München starb. Er war aus Basel gebürtig.